NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

60 N° 10 1933

Bonne aventure et clairvoyance parisiennes

René BROUILLARD

p. 907 - 926

https://www.nrt.be/fr/articles/bonne-aventure-et-clairvoyance-parisiennes-3456

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Bonne aventure et clairvoyance parisiennes

Après dix-neuf siècles de christianisme, après tous les progrès des sciences positives et la large diffusion de l'instruction populaire, qui caractérisent nos âges, on pourrait croire disparu de nos sociétés baptisées et éclairées ce que le temps passé appelait la *divination :* il n'en est rien.

Dans nos pays de vieille Europe, au fond des campagnes, il existe encore des devins et des devineresses, soi-disant jeteurs et conjureurs de sorts, guérisseurs prétendus de maladies par des formules ou des pratiques mystérieuses, — héritiers des antiques sorciers et sorcières; et dans nos grandes villes, des clairvoyants et surtout des clairvoyantes, experts selon leurs dires en cartomancie, astrologie, sciences occultes, etc... s'offrent à la crédulité de nos contemporains pour leur annoncer la bonne aventure, leur révéler l'avenir, leur dévoiler les choses cachées, les aider ou les faire réussir dans la vie.

Sans traiter de la divination paysanne — plus cachée et plus difficile à saisir — nous voudrions décrire et juger au point de vue moral la clairvoyance citadine. Nous nous contenterons de l'étudier dans une grande ville moderne, *Paris*. Elle y est particulièrement accessible, grâce aux réclames que certaines de ses professionnelles ne craignent pas de faire dans la presse et à des publications récentes (1).

(1) Nos lecteurs comprendront que nous ne leur présentions pas d'enquête personnelle. — Les ouvrages récents et sérieux sur ce sujet sont très rares; nous avons largement utilisé un livre récent de M. ANDRÉ SALMON, *Voyages au pays des voyantes*, éd. du Portique, 1931; quoique un peu noyés parfois dans des réflexions discutables, les détails des consultations, qui nous sont donnés, sont intéressants et vraiment objectifs. — Parmi les journaux parisiens, qui accueillent les réclames des voyants et voyantes, la palme semble appartenir à l'hebdomadaire boulevardier *Candide* : en 1932-1933 ses petites annonces (Titre : *Sciences occultes*, 10 frs la ligne de 36 lettres) présentent chaque fois une trentaine de ces réclames; d'autres se trouvent disséminées dans l'ensemble des annonces plus étendues. Son concurrent, *Gringoire*, vient immédiatement après Candide, avec une quinzaine de réclames par numéro (même rubrique et même prix). Nous avons également utilisé les feuilles suivantes : *Vu* et les quotidiens : *Intransigeant, Paris-Midi, Ami du Peuple*,... bien moins fourni de cette

Que nos lecteurs nous pardonnent de prendre — sinon au tragique — du moins au sérieux ces clairvoyants et ces clairvoyantes! Certains détails de cette étude risquent de détonner quelque peu dans une revue aussi grave que la *Nouvelle Revue Théologique* : « des racontars de portières ou des divagations de têtes mal équilibrées... » voilà ce que paraîtront peut-être à d'aucuns contenir certaines de nos pages... Mais on excusera ce recueil de présenter une fois par exception de la morale « amusante »; — et puis n'est-il pas utile pour le ministère pénitentiel et pastoral d'être informé même de sottises trop réelles et trop répandues ?

1. *A Paris, au XX^e siècle : la profession.* — Dans le *Livre des métiers parisiens* qu'établissait, au temps du roi Saint-Louis, le bon-prévôt Etienne Boileau, on chercherait en vain celui des sorciers et des sorcières : un peu de même, sur les listes officielles des professions françaises, il n'est pas fait mention de nos clairvoyants et de nos clairvoyantes.

Si cependant on entend par profession un ensemble de moyens semblables et constants, qu'emploie un nombre assez considérable de personnes pour gagner leur vie, il faut reconnaître que la clairvoyance, la bonne aventure est réellement dans le Paris du XX^e siècle une véritable profession.

Le nombre de ceux ou de celles qui l'exercent n'est pas en effet facile à fixer; mais, ce dont on ne peut douter, c'est qu'il est considérable : certainement il se monte *à plusieurs milliers* (1).

Parmi ces professionnels, une centaine environ ne craignent

matière. Est-il besoin d'ajouter que beaucoup d'autres journaux parisiens refusent ou ne contiennent pas de telles réclames ?

(1) En 1929 *La Croix de Paris* (n° du 8 août) donnait l'estimation suivante, due à un ancien fonctionnaire de la Préfecture de Police : à cette date, il y aurait eu à Paris 34.600 cabinets de consultations occultistes; leurs clients auraient dépensé en moyenne par jour 200.000 frs; certains journaux se seraient fait en réclames des arts divinatoires jusqu'à 300.000 frs par an.

Ce dernier chiffre paraît exagéré si nous en jugeons par ce que doivent rapporter à *Candide* de telles annonces (le tiers ou la moitié au plus). C'est pourquoi **nous ne donnons les autres que sous réserves.**

pas, nous l'avons dit, d'étendre le cercle de leurs opérations et font appel au grand public par la voix de la presse.

A cette aristocratie de la bonne aventure nous allons demander, en puisant quelques détails dans leurs annonces, comment elle se présente à sa clientèle.

A) *Les noms.* — En général clairvoyants et clairvoyantes usent de pseudonymes; ils prennent des noms de guerre. Parfois ce sont de simples prénoms, comme en emploient volontiers les modistes, coiffeuses, vendeuses de féminités; ils invitent à la confidence : la voyante medium Renée, Ariane, Simone, Max, Théodora, Mme Lucette... ou bien ce sont des noms éclatants à forme nobiliaire (Madame de Thèles, Blanche de Paunac, la célèbre voyante de l'Empire, Mme de Brieu, astrologue-graphologue...),— plus souvent à tournure étrangère, mystérieuse, qui sent l'occultisme, spécialement celui de l'Orient; généralement ces noms seront relevés d'épithètes du même genre ou de titres prétendûment scientifiques. Parmi les plus savoureux — nous n'avons que l'embarras du choix — nous citerons : Mme Tamara, sujet russe, — Zogairdo, le mage le plus averti du destin, — Fédine la clairvoyante, — le merveilleux Dic de Ren, — Osma Bedour, célèbre devineresse égyptienne, — le fakir Aïn-Dram, astrologue réputé, maître des merveilleux secrets de l'Inde, — le professeur Leduc, — le professeur Sovano, diplômé de l'Institut Sibylla, — Mme Blanche, membre de plusieurs sociétés savantes de la vie mystérieuse, diplômée de la ville de Paris et des principales villes d'Europe, — le professeur Élie, grand devin au talent incomparable, — Mme F. d'Arsen, officier d'académie (!), — Mme Biglia, astrologue et psychologue, attachée au temple Ganeça à Bénarès, — Roukaïa, l'extraordinaire thibétaine, — le Fakir birman, poursuivi puis acquitté pour ses prédictions, — et, dans sa noirceur d'ébène, car nous espérons bien que c'est une négresse authentique, la simple et primitive Fatou Samory, la voyante soudanaise...

A qui attribuer le prix ? Nos lecteurs peuvent en décider.

B) *Les tarifs des consultations.* — En général ils ne sont pas indiqués sur les annonces. Voyants et voyantes se réservent sans

doute de « voir » sur place ce qui pourra être tiré des clients. Il y a cependant de simples esquisses de l'avenir offertes à 5 frs, des études plus complètes ou des horoscopes détaillés à 15, 20, 50 frs (c'est 20 frs, qui paraît le prix le plus ordinaire... la date de naissance est généralement réclamée, avec le nom et le prénom; une des réclames demande en outre une rognure d'ongle de pied...).

En toute justice, ajoutons que certains devins bienfaisants offrent gratuitement — par humanité — leurs services, moyennant l'envoi facultatif d'une petite somme pour les frais de correspondance.

C) Quant *aux moyens mirifiques*, dont se prévalent auprès du public nos opérateurs, leur variété est fort grande. On a dit de la dernière guerre qu'en fait d'armement, ce fut une guerre de récapitulation : en outre d'inventions nouvelles, on y vit réapparaître toutes sortes d'engins que l'on croyait relégués dans les musées historiques — la bourguignotte, le bouclier, les bombardes devenues nos crapouillots, les grenades, etc... De même dans l'arsenal de l'actuelle clairvoyance, figurent les multiples procédés de la divination ancienne. Mais, comme les armes guerrières, ils ont reçu le plus souvent une transformation, des modifications, tout au moins un vernis moderne; ils sont généralement présentés avec une apparence, sous des étiquettes scientifiques ou exotiques.

Sans prétendre être exhaustif, énumérons les principaux, — ceux qui reviennent le plus souvent dans les réclames : en première ligne, sans contredit, les cartes, soit ordinaires, soit plus ou moins astrologiques (tarots divers : anciens, bohémiens, égyptiens, etc...) (1) — puis la chiromancie (lignes des mains, manos-

(1) « Le *tarot* le plus usité de nos jours, dit F. de Nicolay (*Histoire des croyances*, etc... 5e édit., t. I, p. 228), est un jeu de 78 cartes... permettant un nombre prodigieux de combinaisons et de rencontres. Vingt-deux cartes portent les figures symboliques les plus différentes : empereur ou papesse, lune ou soleil, diable ou pendu. Les figures, les points des cartes ont leur signification : l'as est un début, le deux une opposition, le trois la réalisation d'un projet... Le tarot passe pour être une astrologie simplifiée, rappelant les révolutions célestes : au lieu de lire les astres, on lit les cartes, — lectures

copie...), — l'astrologie proprement dite (analyse astrale, calendrier magique...), — la divination par le marc de café, les tâches d'encre, l'eau, le sable, le cristal, le blanc d'œuf, la flamme de bougie..., — la graphologie ou science de l'écriture, — l'explication des songes, — le somnambulisme, le médiumnisme, la fluido-télépathie, la psychologie orientale, les méthodes hindoues, égyptiennes, soudanaises... nous en passons — et des meilleurs. Il y faudrait ajouter les talismans qui parfois compléteront les consultations et pourront du reste être proposés à part, directement et en dehors d'elles, — comme cette gemme Atzel « pierre vivante, taillée et sertie d'après les lois astrologiques et gravée spécialement d'après la nativité de chaque personne », — ce bijou-talisman nous vient d'Auvergne et, depuis plus de vingt ans, multiplie dans la presse française — parisienne et départementale, — ses réclames détaillées et pressantes.

D) Mais ce sont surtout les *promesses* de nos clairvoyants et clairvoyantes qui inspirent leur verve. Vraiment il y a une littérature de la divination et qui ne manque pas parfois de valeur psychologique.

Reconnaissons-le d'abord : certains de ces professionnels se contentent de promettre à leurs clients une meilleure, une plus intime connaissance de soi. Ainsi Mme Loris, voyante et chiromancienne, reprend l'axiome socratique : « Bien se connaître, c'est savoir se guider ». Les lignes de la main venant de l'influence des astres et de la propre individualité humaine, révèleront à chacun ses qualités et ses défauts. Line Poulet lance ce pathétique appel : « Êtes-vous un père, une mère, ayant à diriger les tendances bonnes ou mauvaises de vos enfants ? Êtes-vous un fiancé, une fiancée et voulez-vous savoir le caractère de votre futur conjoint ? Adressez-vous à moi... » Assez souvent il est fait mention de moyens propres à vaincre timidité et indécision — et ce pourraient n'être que de simples conseils psychologiques.

Mais très généralement il s'agit de beaucoup plus et de bien

qui se valent comme efficacité, avec toutefois cette différence que la bonne foi des tireuses de cartes est à notre époque, inadmissible... ».

autres choses : ce que les consultations doivent surtout procurer : c'est l'avenir dévoilé et dès lors le succès assuré, ou encore ce sont des pouvoirs extraordinaires, infaillibles, destinés à faire triompher en toutes sortes d'entreprises, spécialement, on le devine, en amour.

Donnons en bloc quelques spécimens des formules employées : «la révélation de l'avenir changera la destinée; elle permettra d'agir aux jours les plus favorables, de se défendre contre les attaques cachées; les songes seront expliqués, les intentions les plus secrètes mises au jour, les joies de l'avenir découvertes... Des directions infaillibles seront données pour l'amour, le mariage, la santé, les affaires... L'existence sera transfigurée : vous pourrez acquérir le vrai pouvoir personnel que tout être aimé dégage de lui-même... La guigne, la malchance, la fatalité céderont la place au vrai bonheur, à la joie de vivre... vous deviendrez magnétique (!) et imposerez votre volonté à tous... Votre pensée sera transférée à l'être cher; s'il est éloigné, il sera rapproché et reconquis... Les guérisons les plus étonnantes seront obtenues... La voyante Renée conseille, ne *questionne* pas... Prédictions infaillibles, dates exactes, secrets personnels de réussite... vous doutez ? Mme Simone est pourtant connue pour l'exactitude et la précision de ses prédictions et le professeur Jean Tanib a annoncé tous les grands événements depuis 1927 : 1re traversée par avion de l'Atlantique 1927, stabilisation du franc 1928, mort du grand maréchal de France 1929, etc.... jusqu'à la révolution espagnole 1931.

Puisque nous avons parlé de la gemme Atzel, donnons au moins cette phrase extraite de ses réclames : « Si vous voulez réussir en toute chose, connaître la joie d'aimer et d'être aimé, devenir un de ces êtres enviés devant qui la Fortune elle-même s'incline et à qui tout sourit... » c'est bien simple : portez sur vous cette pierre astrologique et vivante.

Il faut le prix élevé des petites annonces pour contenir l'éloquence de ces professionnels dans des formes concises : elle s'épanche plus librement dans les prospectus; qu'on en juge par cet exemple emprunté à celui de Mme Blanche : « la seule qui

traite par le sommeil magnétique; dans son sommeil elle voit tout et peut répondre à tout; renseigne très consciencieusement sur tous les événements de la vie, fait réussir les choses les plus inespérées... aide la famille délaissée, ôte le mal donné, question d'amour, recherche de nature dite vérité pure (?); *on pleure parfois, mais on est renseigné*... Cette dame ne conteste pas le talent de ses concurrentes et elle n'a pas la prétention d'être seule à dire la vérité, mais son travail n'est pas à confondre. Talisman réel rien que pour dames et demoiselles... ».

Ajoutons pour terminer qu'il y a des réclames de formation et de cours divinatoires : il suffit pour devenir voyant, médium, etc., d'écrire à Drareg, à telle adresse; vous serez convoqué et instruit moyennant rétribution modique, — à moins que vous ne préfériez aller passer vos soirées du samedi à la salle de la Société de Géographie; là, il n'en coûte que trois francs pour suivre les cours du *Centre de Rénovation* ou participer aux *Études Spirituelles*, enseignement et initiation occultistes donnés par M. Michaux et Mme Osmont (A. Salmon, *Voyages au pays des Voyantes*, p. 238 sq.).

Mais il nous faut essayer de dire comment le public répond à toutes ces invites et ce qu'il trouve en réalité chez les clairvoyants et les clairvoyantes.

II. *Clientèle et consultations.* — Plus encoreq ue le nombre des professionnels de la bonne aventure parisienne, il est difficile d'établir celui de ses clients.

M. A. Salmon (p. 182) estime que pour les « 97 pythonisses de spécialités diverses » qui usent de la publicité journalistique, « à ne leur attribuer, avec une extrême modestie, qu'une dizaine de visiteurs quotidiens et à supposer que ces dames ayant leurs habitués, leurs fidèles, cette clientèle ne se renouvelle que du tiers, il y aurait, en 1931 et à Paris, 235.000 personnes se confiant aux arts divinatoires... ».

C'est beaucoup, — d'autant plus que, pour obtenir le chiffre total de la clientèle parisienne, il faudrait y ajouter la masse plus considérable encore de ceux qui s'adressent aux autres devins et

devineresses, eux-mêmes en nombre beaucoup plus considérable.

Faute donc de pouvoir apporter une approximation suffisamment établie, nous nous contenterons de dire que les clients de la bonne aventure, dans le grand Paris, sont certainement *plusieurs centaines de milliers* (1).

Dans ses *Voyages au pays des voyantes*, M. Salmon a trouvé les antichambres de ces dames, à certains jours et à certaines heures, fort bien garnies. Mme Emma, la cartomancienne de Belleville, comme Mme Agrippine, la sibylle de Grenelle, refuse régulièrement du monde chaque soirée. Leur clientèle est ouvrière — des salariés, de petits artisans, de modestes commerçants qui se payent à dates fixes « la grande consultation ». Voici un pittoresque tableau qui concerne la première de ces voyantes : « Je prends congé. L'antichambre de Mme Emma est pleine à craquer. Des femmes en cheveux, un ouvrier d'aviation en combinaison cachou, un adolescent superbe en son pull-over saumon, un contrôleur du gaz, un petit vieux retraité, propret, il y a même un sergent de ville en uniforme... » (p. 89). Ailleurs, le même enquêteur prétend avoir rencontré « des avocats, des acteurs, des banquiers... jusqu'à des savants, des hommes de laboratoire, des expérimentateurs réputés matérialistes... » (p. 14). Si l'homme d'État est plus rare, c'est qu'il a obtenu un rendez-vous particulier; et si, rue de Constantinople, les salons de Mme d'Alexandre sont moins encombrés, c'est que ses habitués appartiennent à un milieu tout à fait riche.

En outre certaines de nos sibylles opèrent en plein air : le grand Bébert visite régulièrement les lavoirs parisiens (p. 118); d'autres travaillent dans les foires; mais là, ce peut être de la part du public plutôt simple amusement; et il en est qui s'exhibent dans les soirées mondaines : « il est presque quotidien que Mme Clément

(1) Les chiffres de l'ancien fonctionnaire de la Préfecture de police, cités plus haut, feraient facilement conclure à 2 ou 3 millions de visites (Dépense moyenne des clients 200.000 frs par jour, soit 70 millions par an; la moyenne des prix par visite n'est pas supérieure à 20 ou 30 frs). A supposer que les mêmes clients reviennent 4 ou 5 fois par an, nous aurions au moins 500 ou 600 milliers de clients. Nous espérons que ce chiffre — comme celui de M. Salmon — est exagéré.

réponde à l'appel de quelque maîtresse de maison, pressée non seulement de la consulter, mais encore de la produire dans son salon » (p. 187).

En somme, en nos temps difficiles, clairvoyants et clairvoyantes ne paraissent guère chômer : « les gagne-petit du mystère, écrit M. Salmon p. 15, sont parmi les très rares heureux à ne point se plaindre de la crise... ». Bien plutôt, comme celle-ci emplit les maisons d'aliénés et les cliniques de neurasthéniques, elle augmenterait plutôt la clientèle des pythonisses.

On vient à elles, nous pouvons le conclure, de tous les milieux et de toutes les classes de la société — et pour tous les motifs, même ceux qui ne seraient guère avouables. Citons en preuve de cette dernière assertion l'anecdote savoureuse que conte M. Salmon (p. 98) : « Un soir que j'insistais auprès de l'une d'elles pour être reçu sur-le-champ en dehors des heures régulières, parce que cela m'ennuyait de devoir revenir le lendemain, la pythonisse, cédant à contre-cœur, mais cédant sur mon acceptation de payer le prix fort, eut ces mots singuliers, balbutiés d'une voix blanche, avec la mine de qui n'en est pas à se trop étonner de certaines choses : — Ça n'est pas... enfin, pour être si pressé... ça n'est pas... pour... pour un crime ? — Mon sursaut dut la rassurer sur le principal; et, comme en minaudant, elle demanda : — Pour un petit vol ?... — Je dus contrefaire la vertu outragée, afin de la convaincre que je n'étais qu'un original... ».

— Que trouve donc chez nos clairvoyants et nos clairvoyantes cette abondante clientèle ? Comment se passent les consultations et quels en sont les résultats ? Il nous faut maintenant essayer de le dire à nos lecteurs.

Nous le ferons suffisamment, croyons-nous, en résumant quelques-unes des enquêtes présentées par M. Salmon. Suivons-le chez quelques-unes de ses voyantes.

1. Voici d'abord une chiromancienne, *M*me *Clément*, l'étoile de la rue de Vaugirard, (p. 19 sq.). Un salon d'attente de style moderne, avec des magazines comme chez un dentiste; cabinet de consultation très simple, au centre une table couverte d'un tapis banal. La pythonisse est une belle personne brune, assez

jeune, toute de noire vêtue, bien mise. Après des généralités astrologiques sur l'année, qui est d'une importance extraordinaire, paraît-il, elle étudie la main du visiteur, ses lignes et ses monts; avec effort, l'air inspiré, elle prétend lire dans sa pensée : « Je me sens tellement en communication avec vous ! ». Et voici l'horoscope : « Vous allez être obligé de faire de la procédure... L'indication est très nette... L'affaire est toute récente... Le signe va se précisant... Ne me dites pas que l'enjeu est de peu d'importance... Soyez ferme et prudent... très prudent... Défiez-vous d'une personne dont le caractère va se révéler sous son véritable jour... Une femme... brune... Soyez prudent ! ». Son visiteur avait, paraît-il, en effet, sur les bras une affaire judiciaire toute récente... Suivent des révélations sur sa vie sentimentale : M. Salmon ne nous les confie pas, mais avoue que par leur exactitude certains détails l'ont étonné... En outre un voyage lui est annoncé : « Une navigation grosse de conséquences »... Il s'entend encore dire que chez lui la ligne de vie est « caractéristiquement belle... Dans l'extrême vieillesse, un événement capital de votre carrière s'accomplira... ». — Le prix du tout est de 30 fis. Invitation finale à ne revenir que plus tard... « après des dates précisées ».

2. Mme *Pingard* (p. 35 sq.) est une spécialiste de l'astrologie, qui opère en plein centre commercial. Salon vert de pur style XIXe siècle, où détonne un appareil de T. S. F. Dans le cabinet, sur le bureau, un disque de carton découpé et mobile au-dessus d'un rectangle, où sont les signes du Zodiaque avec multitude de chiffres. La date de naissance avec l'heure aussi exacte que possible ayant été donnée, l'astrologue calcule, — fait marcher l'appareil : « Ça ne va pas— vous êtes dans un très mauvais mois... n'entreprenez rien... Conjurer le sort? Non, impossible... Défiez-vous des relations que vous pourriez faire en décembre... vous êtes du début d'octobre; c'est votre *décan* qui fait tout; vous êtes du signe de *la Balance;* mais, étant du 4, vous êtes aussi *Vierge, Saturne* et *Balan* à la fois. Retenez aussi que la *Lune* joue son rôle : vous êtes lunaire,... pas lunatique... votre animal symbolique est le chameau (!); vos parfums, le benjoin et le

nard; méfiez-vous de vos reins... ». Suivent des prédictions sur la politique nationale et internationale, l'avenir de la République, l'Italie, l'Allemagne, l'Asie que doit assombrir l'éclipse du 18 avril... — Prix : 35 frs; et même recommandation que plus haut, — ne pas revenir de sitôt.

3. *M*me *Emma*, la cartomancienne de Belleville, avec sa chaufferette et son perroquet Coco-Vévert, est de style tout classique : elle s'en tient aux antiques et vénérables tarots. Elle manipule avec un exubérant enthousiasme ses 78 cartes un peu crasseuses, dont 22 dites arcanes majeures et 56 arcanes mineures. A mesure qu'elle les tire, elle les interprète dans une sorte d'extase, comme magnifiée par la vue de l'avenir. Ses prédictions toutefois furent plus ternes que les précédentes : « Chaos, indécence, obscurité... Les dames majeures annoncent le gain d'un procès... Les deux bâtons se présentant tête-bêche prédisent une joie inespérée ... ». Il est vrai, le prix était plus modique : 10 frs.

Pour une somme supérieure, 50 frs, une autre cartomancienne, Mme Agrippine (p. 94 sq.), petite vieille au chignon d'argent bruni et « bien parlante », donnera le grand jeu, avec les trois paquets, dont celui de Melle Lenormand (1), la glorieuse ancêtre et fera des prédictions autrement réconfortantes : « Les tribulations à jamais finies... Grande satisfaction du côté de vos chefs... Ne prêtez pas un sou avant l'hiver... Un succès et de l'argent... Ah! une jolie maison, vous l'habiterez un jour... ».

Si nous n'avions crainte de lasser la patience de nos lecteurs, nous pourrions leur présenter d'autres figures non moins pittoresques : Mme Sainfoin, par exemple, qui opère à Plaisance avec le marc de café (p. 129); elle fait d'abord déguster son café, un café sans chicorée, affirme-t-elle; puis le marc bien étalé sur une assiette, que le consultant balance en de légers mouvements, elle interprète les formes qui s'y dessinent: Fleur signifiant amitié, Tour annonce de résistance imprévue, Éventail prédiction de

(1) Sur *Mlle Lenormand* (1772-1843), son extraordinaire vogue au début du XIXe siècle, ses prédictions surprenantes faites... après les événements, signalons la vivante et précise étude de M. G. Lenotre, dans *Vieilles maisons et vieux papiers*, 5e Série, 1924, p. 233-265.

difficultés avec un voisin, etc.... « la découverte du marc de café, c'est, prononce-t-elle dans son enthousiasme, quelque chose comme l'invention de l'imprimerie... ». — Ou encore Mme Ehohé, spécialiste à Clignancourt de la divination par la flamme (p. 190); il faut avant de la consulter se munir d'une bougie qu'on tiendra un temps sous le bras; ce n'est pas banal de voir l'antichambre entière accomplir le rite... La bougie placée sur un chandelier est allumée, le nom et la date de naissance donnés, Mme Ehohé tressaille, entre en transe; dans la petite flamme qui pétille elle voit des lignes, des formes, des figures humaines, des silhouettes d'animaux, jusqu'à des maisons, et elle traduit : existence agitée par les passions, querelle sérieuse pouvant amener une rupture...

Mais nous en avons assez dit pour justifier les conclusions que nous suggère le livre de M. Salmon et qui sont les suivantes :

Aucune prétention au démonisme n'apparaît chez tous ces professionnels des arts occultes; une seule fois, sur une baraque foraine (p. 200), l'enquêteur a relevé la mention directe et peu sérieuse de Satan; cartomancienne, astrologues, devineresses en marc de café ou en flamme, somnambules, fakirs, etc.... se donnent en général comme en possession de pouvoirs spéciaux, personnels, mystérieux mais humains, de recettes héritées du passé mais dont l'origine n'a rien de diabolique; ces recettes peuvent présenter des traces de magisme, mais vraiment bien effacées et bien lointaines. Pouvoirs et recettes sont plutôt en quelque sorte recouverts d'un vernis moderne, présentés comme naturels, scientifiques même, ressortissant à des sciences non officielles, occultes, anciennes ou nouvelles.

De leur côté, les clients ne viennent-ils pas consulter avec un certain soupçon de démonisme, quelque crainte de lier commerce avec des esprits surnaturels ?

C'est possible pour quelques-uns — pour ceux qui dans leur ignorance gardent une mentalité catholique, tout au moins religieuse; quant à la grande majorité, le contraire paraît bien plus probable : ne croyant plus à grand chose, indifférents à la religion dans laquelle la plupart ont été baptisés ou à toute religion, ils se disent simplement que, peut-être, dans ces cabinets

de voyants ou de voyantes, ils trouveront quelque lumière pour leurs difficultés, quelque consolation de leurs peines, une aide pour guérir leurs maladies, sauvegarder leurs intérêts, satisfaire leurs passions.

Dans l'emploi de ces pouvoirs et de ces recettes les professionnels sont-ils de bonne foi ? Croient-ils réellement à une efficacité sérieuse des cartes tarots, examens chiromanciques, zodiaques, etc.... ?

A cette question on ne peut répondre sans quelque réserve. D'abord la puissance d'illusion est si grande dans la nature humaine que certaines voyantes sont fort capables de se piper elles-mêmes, les premières.

Puis certains de ces arts ne seraient-ils pas plus sérieux qu'ils ne paraissent au premier regard ? La graphologie par exemple est certainement à mettre à part : si elle nous renseigne mal sur la conduite proprement morale, elle est capable de nous faire connaître bien des points du caractère, du tempérament, des dispositions psychologiques.

L'astrologie elle-même ne peut-elle invoquer en sa faveur, outre l'autorité de saint Thomas, les travaux de chercheurs modernes qui prétendent lui donner une certaine valeur scientifique ? Si on laisse intact l'usage de la liberté, on peut admettre que les forces cosmiques ont quelqu'influence sur notre physique et par là sur notre psychisme. Pourquoi tôt ou tard ne parviendrait-on pas à déterminer les lois qui régissent cette influence (1) ?

(1) On sait avec quelle rigueur Saint Augustin (cf. *Confessions* L. VI, ch. 6, et *Cité de Dieu*, liv. V) s'élève contre toute astrologie. Saint Thomas est moins sévère : s'il condamne comme impie et superstitieuse l'astrologie judiciaire, celle qui oublie la liberté humaine et prétend d'après les astres prédire la destinée de chacun, il admet que les corps célestes agissent sur nos tempéraments et nos passions et donc qu'une astrologie sérieuse est possible, que les astrologues peuvent rencontrer juste, surtout s'ils se bornent à des généralités (cf. surtout Ia q. 115 a. 4, Ia IIae q. 9 a. 5, IIa IIae q. 95 a. 1 et 5 et la réponse *ad fratrem Reginaldum*. *De iudiciis astrorum*, opusc. XXII de l'édition de Parme, t. XVI, p. 317).

Des modernes ont essayé en France et en Allemagne de constituer une science astrologique ; citons spécialement l'ancien polytechnicien Paul Choisnard et ses nombreux ouvrages : *le langage astral* (sous le pseudonyme de P. Flambard,

Enfin, qui sait ? Il y a dans le monde tant d'inconnu... Des dons spéciaux de seconde vue, de pénétration psychologique ne pourraient-ils pas exister, qui expliqueraient certaines réussites, certaines révélations exactes de nos devins ?

Malgré tous ces doutes, il nous faut cependant, dans l'ensemble, conclure d'une manière défavorable à nos professionnels : très généralement la clairvoyance ne paraît être chez eux qu'une simple et pure exploitation.

Ils font le plus souvent de la graphologie, quand ils en usent, un usage exagéré, prétendant beaucoup plus que découvrir le caractère, les qualités ou les défauts de leurs clients... Leur astrologie, avec ses tarots et ses zodiaques, est une astrologie tout à fait puérile, basée sur des connaissances astronomiques incomplètes ou fausses, sur des positions de planètes ou d'étoiles dont la portée est imaginaire ou exagérée; nous n'avons là que du charlatanisme, aussi traditionnel soit-il (1). Et puis, d'une manière générale, tous ces moyens sont viciés par la prétention de nous faire deviner, grâce à eux, l'avenir — un avenir dont la connaissance supposerait un pouvoir divin ou la négation de la liberté humaine.

Moyens disproportionnés aux fins, promesses exagérées, résultats imprécis, contradictoires ou démentis par l'événement : voilà ce qui caractérise ces prétendues sciences occultes. Quant aux dons spéciaux de pénétration, la finesse naturelle, surtout la finesse féminine, développée par l'exercice, suffit amplement à expliquer les réussites, si l'on y joint l'utilisation habile des premières réponses, des attitudes, des réactions spontanées...

En somme clairvoyants et clairvoyantes tirent parti de la

Paris, 1922,— l'*influence astrale et les probabilités*, Paris, 1924,— *Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres*, Paris, 1926, — *les preuves de l'influence astrale sur l'homme*, Paris, 1927. On trouverait dans les *Études* (5 mai 1926, p. 329 et 5 janvier 1928, p. 115) des analyses des deux derniers ouvrages; elles nous semblent du reste d'une bienveillance excessive...

(1) Dans le *Dictionnaire Apologétique de la Foi chrétienne*, art. Occultisme, col. 1130 et sq., M. R. Van der Elst donne une bonne critique de cette astrologie **prétendue traditionnelle**.

crédulité du public : ils en vivent — non sans garder en général une certaine modération; beaucoup sont loin de presser les clients de revenir, ce n'est du reste pas nécessaire; s'il en est qui, à l'occasion, soutireront la forte somme, le plus souvent, ils se contentent de salaires qu'ils peuvent prétendre être en rapport avec les services rendus et les dispositions des visiteurs...

Ces points étaient à noter; ils vont nous aider à juger selon la morale catholique professionnels et clients.

III. *Clairvoyance et bonne aventure devant la morale catholique.* — A la suite de saint Thomas (II^aII^{ae}, q. 95) et de saint Alphonse (III, 5 et sq.), la théologie morale est sévère pour toute espèce de divination, qui serait formelle et consciente. Elle y voit une superstition gravement coupable. La recherche de l'avenir humain que seul Dieu peut connaître, la découverte de choses cachées par des moyens disproportionnés impliquent un recours au moins implicite au démon : c'est une faute sérieuse contre la vertu de religion.

Clairvoyance et bonne aventure parisiennes (1) méritent-elles qu'on leur applique strictement ces principes ? Devons-nous y voir un exercice et un usage de superstitions déclarées ou latentes hautement coupables ?

On pourrait le croire à s'en tenir aux premières apparences : le bric-à-brac, les procédés de tous ces devins et devineresses sont surtout formés, nous l'avons vu, de tout l'attirail divinatoire du passé; leurs origines et leur fond divinatoires sont incontestables.

Mais le vernis moderne dont ces procédés sont recouverts, les intentions et la mentalité de ceux et de celles qui en usent ou des clients qui fréquentent les cabinets de consultations occultistes nous permettent quelque indulgence.

1. De *la profession* nous dirons qu'elle est plutôt simplement *immorale*, — sans être d'une manière directe et formelle de la réelle superstition.

(1) Nous ne traitons pas, dans notre article, de spiritisme qui, parfois, se mêle aux pratiques des voyantes.

Chez ceux ou celles qui l'exercent nous n'avons reconnu ni prétentions ni traces de démonisme : ces devins ou ces devineresses très modernes paraissent n'avoir aucune conscience de relation même cachée avec quelque être surnaturel que ce soit. S'ils sont convaincus, ce qui doit être rare, ils se croient de savants occultistes; très généralement, pensons-nous, ce sont, pour parler avec mesure, des charlatans qui se contentent d'exploiter la crédulité publique. Nous ne nions pas qu'il pourrait exister, qu'il existe sans doute des graphologues honnêtes, donnant, moyennant une juste rétribution, des conseils psychologiques d'une certaine utilité, ils sont à distinguer et ils ont eux-mêmes à se distinguer de la grande foule de leurs confrères... mais le reste, — l'astrologie elle-même telle qu'elle est pratiquée par ces derniers, à plus forte raison la cartomancie et autres arts occultes, nous ne pouvons les considérer comme sérieux; ils constituent une profession de charlatanisme et de fraudes, — et c'est pourquoi nous la condamnons en principe comme immorale.

Il faut ajouter du reste que tous ces professionnels, s'ils ne commettent pas par leur métier même de faute formelle de superstition, peuvent fort bien en faire commettre à d'autres, — à ceux de leurs clients restés croyants et religieux, — puis que très souvent ils sont exposés à favoriser chez ceux qui les consultent l'égoïsme ou les passions mauvaises. A ces nouveaux titres, leur responsabilité morale peut se trouver plus ou moins lourdement engagée.

Profession en soi immorale, c'est donc très justement que le droit français la déclare une *profession illégale* : l'article 479, § 7, du Code pénal rend passibles d'une amende de 11 à 15 frs (taux ancien, majoré aujourd'hui) « les gens qui font métier de deviner et de pronostiquer ou d'expliquer les songes »; ils ont place dans la 3e classe des « contraventions et peines », immédiatement avant les auteurs et complices de tapages injurieux et nocturnes.

Nos clairvoyants et clairvoyantes sont exposés à tomber sous le coup de cet article, — de là en partie le grand soin qu'ils mettent

à se parer dans leur publicité de presse ou sur leurs plaques professionnelles de titres scientifiques... En fait la police parisienne tolère les cabinets de consultations occultistes, tant que leur activité reste paisible et que les clients ne se plaignent pas; elle se contente d'interdire, croyons-nous, les réclames par prospectus sur la voie publique et hors des foires.

Quant aux tribunaux, ils distinguent le simple exercice de la profession avec bonne foi vraisemblable ou possible et les manœuvres frauduleuses, nettement anormales et fallacieuses, en vue d'extorquer avec excès l'argent des clients. Dans le premier cas, leurs jugements sont divers : tantôt ils appliquent l'article 479, indiqué plus haut, tantôt ils font jouir le prévenu du bénéfice de sa prétention scientifique et l'acquittent. Dans la seconde hypothèse, c'est l'article 405 du même Code (escroquerie) dont ils usent avec une sévérité proportionnée au délit (1).

D'après ces principes on peut voir comment résoudre le cas de conscience suivant : une parisienne, éprouvée dans sa fortune, comme tant d'autres, par la crise, demandait si elle ne pourrait pas accroître ses ressources en usant de connaissances en graphologie et en astrologie qu'elle possédait; de relations avec le démon, elle entendait bien n'en avoir d'aucune sorte; tout simplement elle donnerait à ses clients — pour des prix modérés — d'utiles indications et d'honnêtes conseils...

Le prêtre, à qui elle s'adressa, ne dut pas s'étonner outre mesure : tout arrive à Paris, et peut-être quelque jour y verra-t-on sur une porte la mention : « Astrologue catholique ». Nous ne savons ce qu'il lui répondit. Quant à nous, voici ce que nous aurions cru pouvoir dire : « Graphologie, soit, à condition que vous ne donniez que des consultations psychologiques, que vous ne prédisiez pas l'avenir, que tout au plus vous signaliez les avantages de telles qualités, les dangers de tels défauts... Astrologie, c'est plus délicat; cet art n'est pas, selon nous, de la superstition, mais c'est un art bien équivoque; sa pratique paraît encore très

(1) Voir *Répertoire Dalloz, Supplément*, t. 19, 1897, n. 164-167 et *IV^e Table Décennale*, 1897-1907, 1907, Escroquerie, n. 74.

illusoire et le sera peut-être toujours; même en usant de procédés plus sérieux que la clairvoyance ordinaire, vous risqueriez vraiment trop de tromper le client et de lui faire commettre le péché de superstition... Tâchez d'améliorer votre situation, soit par la seule graphologie honnêtement pratiquée, soit par d'autres moyens sans conteste moraux et point illégaux... ».

La vie peut du reste pousser plus à l'extrême ce cas de conscience.

Le fait nous fut raconté, il y a quelques années par un prêtre catholique, qui se trouva séjourner dans une ville de la Russie bolchévique, voisine de la frontière. Une misère horrible y sévissait. Parmi les catholiques, qui le visitèrent, une pauvre femme se présenta, heureuse d'être réconfortée dans sa foi; elle narra ses épreuves, sa détresse, son désir de recevoir les sacrements.... Mais voilà : « elle mourait littéralement de faim... Pour vivre elle n'avait trouvé qu'un moyen : elle s'était faite tireuse de cartes; on venait à elle, elle consolait, encourageait, conseillait... grâce à l'as de pique et au roi de carreau — et surtout à ce que les visiteurs lui racontaient d'eux-mêmes. — Ses conseils et ses horoscopes étaient toujours honnêtes et chrétiens, assurait-elle : elle avait ainsi racommodé des ménages, empêché des crimes et des suicides, remis des gens dans le droit chemin ...».

Son interlocuteur ne fut pas peu embarrassé : pouvait-il simplement approuver ? Il jugeait la profession immorale : comment permettre de l'exercer ? Mais ne pouvait-il tenir compte des circonstances extraordinaires et surtout de la bonne foi de la cartomancienne ? Cette bonne foi était réelle, une approbation n'était même pas demandée... Il la laissa dans sa bonne foi, en lui conseillant de gagner sa vie — dès qu'elle le pourrait — d'une manière plus régulière...

2. Mais de la terre désolée de Bolchevie, il nous faut revenir aux rives — malgré toutes les crises — plus riantes de la Seine et juger les clients des cabinets occultistes de Paris.

Nous en avons déjà distingué une première classe : ceux qui, venant consulter, ont quelque idée, quelque crainte d'entrer en

relations avec des êtres surnaturels, de lier commerce, en quelque manière, avec le démon. Pour eux, il ne faut pas en douter, il y a là matière à une vraie faute de superstition, grave si cette crainte est bien consciente, légère si la crainte reste confuse et lointaine. Cette catégorie est-elle nombreuse ? Impossible de le déterminer, mais il est difficile de ne pas croire qu'elle existe parmi ceux qui ont encore la foi catholique ou quelque vie religieuse, et, malgré cela, se confient aux voyantes.

Dans une deuxième catégorie de clients — la plus fournie sans doute — nous mettions tous les autres : pauvres gens, qui cherchent, nous le disions, consolations, conseils, remèdes à leurs difficultés et à leurs maux, personnes moins intéressantes désireuses de satisfaire leurs passions, — tout ce monde va aux professionnels de la clairvoyance, un peu comme ils iraient aux médecins dans les maladies, sans doute, en se disant qu'au fait ils pourront trouver là de l'aide...Nous les absoudrons volontiers du péché de superstition consciente, pour les incriminer — ce n'est pas toujours une faute dont ils soient responsables — d'imprudence, de témérité ou de bêtise; ils y peuvent ajouter du reste d'autres péchés plus graves et plus certains s'ils ont vraiment des intentions immorales.

A tous, s'ils étaient catholiques instruits et dociles en cette matière, l'Église rendrait le service de les garder dans le bon sens et de sauvegarder leur porte-monnaie.

Conclusion.

Naguère une revue protestante, le *Christianisme Social* (mars-mai 1931) publiait les résultats d'une vaste enquête sur la renaissance du paganisme dans la France contemporaine. Parmi les manifestations de cette renaissance — en ceci ses données, erronées ou exagérées sur d'autres points, étaient justes — elle signalait l'efflorescence de la divination dans Paris et dans nos grandes villes.

Ce sera la première conclusion de nos pages : en somme cette bonne aventure et cette clairvoyance citadines, ne sont pas autre chose : le *paganisme qui renaît*, un paganisme aux atours

modernes, plus dépouillé que le paganisme ancien de caractère religieux, en un sens moins superstitieux sans doute, d'allure pseudo-scientifique ou exotique, plus terre-à-terre, pratique et positif...

S'il ne faisait qu'atteindre les bourses et les porte-monnaie, le mieux serait d'en rire — et certes il en fournirait ample matière — mais, hélas ! il touche aussi aux âmes : par ses satisfactions vaines et ses aides illusoires, il les rive plus étroitement à la terre, il les détourne du Christ, de l'Église, du ciel... A ce titre il mérite, avec notre pitié, nos regrets et nos blâmes.

Du reste il serait aussi faux qu'injuste de ne pas le faire remarquer : dans ce grand Paris, plus nombreux et plus ardents se comptent les foyers de vraie lumière et les sources de vie réelle; souhaitons qu'ils s'accroissent encore et qu'ils prévalent !

Bonne aventure et clairvoyance sont une invitation pressante à l'apostolat et au travail intenses. Elles sont aussi en quelque sorte un argument apologétique : elles démontrent en particulier la bonté, la nécessité de la confession et de la direction catholiques; en général elles manifestent à quelles sottises et à quelles platitudes arrivent naturellement l'incroyance et l'indifférence religieuses... Ces conclusions seront notre excuse d'avoir peut-être trop longtemps retenu sur un tel sujet l'attention de nos lecteurs.

René Brouillard, s. i.